

tonale Verwaltungsapparate in Trab, um diese Sparübung zweiten Grades zu bewältigen. Dies in einem Zeitpunkt, da man die Kantone dazu verhalten hat, im Sinne echter Einsparungen Personalstopp zu betreiben und vernünftige Proportionen einzuhalten.

Die Kantone haben kein Instrumentarium eines Notrechtes zur Verfügung. Ihre einzige Ausweichmöglichkeit liegt in den Investitionen. Ob man in der jetzigen konjunkturellen Situation hier noch einen weiteren, nicht unerheblichen Tropfen eingiessen will, muss man sich wirklich fragen. Ich behaupte: Schon die Beschlüsse II und III werden konjunkturelle Auswirkungen haben, denn die Verkürzung der Bundesbeiträge hat unter Umständen nicht nur zur Folge, dass um diesen Betrag weniger investiert werden kann, sondern dass gewisse Investitionen überhaupt nicht mehr getätigt werden können, weil die Finanzierung so knapp gewählt werden musste, dass ein kleiner Ausfall die ganze Angelegenheit in Frage stellt. Wenn man nun bei den Beiträgen an die Kantone diese zwingt, ebenfalls noch auf die Investitionen auszuweichen, sind wir sehr nahe daran, Krisensituationen künstlich zu verstärken.

Aus all diesen Gründen bin ich dafür, diesen Beschluss zurückzuweisen.

Noch eine Bemerkung an die Adresse des Herrn Allgöwer, der immer als Sprecher des Volkes auftritt: Man kann darüber diskutieren, wie der Entscheid vom 8. Dezember zu interpretieren sei. Ich gehe einmal so weit zu sagen: Herr Allgöwer hat recht, dass das Volk damit einen gewissen Sparwillen bekundet hat. Aber ich glaube, es geht sehr weit, zu interpretieren, das Volk habe damit zum Ausdruck gebracht: Nicht nur der Bund, sondern auch die Kantone sollen über den Rahmen dessen hinaus, was sie schon bei den Budgets für 1975 abgestrichen haben, zusätzlich sparen. Da komme ich mit der Interpretierungskunst des Herrn Allgöwer tatsächlich nicht mehr mit.

**M. Corbat:** Nous avons eu, ce matin, un début de ce que M. le ministre des finances a appelé une «guerre de religion» à propos des affaires militaires. Je pense qu'il ne serait pas séant que cet après-midi éclate la «guerre du fédéralisme». Je peux concevoir, pour ma part, que la réduction des parts cantonales qui sont proposées dans les recettes de la Confédération indispose les représentants des cantons qui siègent dans ce Conseil, étant entendu que l'effort réclamé d'eux dépend le plus souvent d'obligations qui leur sont faites par la Confédération elle-même. Cependant, je voudrais me permettre de leur faire remarquer que les engagements pris par la Confédération vis-à-vis d'autres collectivités publiques ou vis-à-vis de l'économie tombent également sous le coup de dispositions que nous adoptons en ce moment pour réaliser des économies. L'arrêté fédéral sur la réduction des subventions prévoit que, dans la mesure nécessaire pour rester dans les limites des crédits ouverts par la voie du budget, le Conseil fédéral réduit les subventions et frais prévus dans les lois, les arrêtés fédéraux et autres textes légaux, etc. Cette disposition s'assortit de la référence à l'article 89bis, avec référendum facultatif. En d'autres termes, les subventions allouées par exemple au chapitre de l'économie publique à des secteurs de l'économie qui en ont besoin seront entamées ou supprimées entièrement en vertu des dispositions adoptées. C'est là aussi un effort qui coûte beaucoup dans certains secteurs.

Il est certains cantons qui n'épuisent pas toujours leur capacité fiscale et qui se plaisent, à longueur d'année, et au nom du fédéralisme, à réclamer une manne fédérale qui devrait leur être accordée à titre permanent. Je sais bien qu'il s'agit d'une minorité de cantons, mais ces faits existent pourtant bel et bien. Je crois qu'il faut savoir raison garder et que, sans attenter au fédéralisme et à la défense des moins favorisés, on peut exiger un petit effort de la part des «nourrissons», comme on les a appelés il y a un instant.

La proposition qui a été faite par MM. les représentants des cantons d'avancer le prélèvement sur l'ICHA me paraît relever d'une opération semblable à celle consistant à reporter sur d'autres un effort que l'on ne veut pas accomplir soi-même. Est-il séant d'agir ainsi après la décision prise à la majorité du peuple et des cantons le 8 décembre dernier en cette matière? Je crois que le peuple attend tout de même un effort d'économie qui doit être réalisé.

Certains cantons, on l'a dit et redit, paraissent se complaire à demeurer des «nourrissons» – c'est M. Richter qui l'a remarqué tout à l'heure. Depuis le temps, ils devraient avoir atteint l'âge adulte et se passer de lait fédéral.

**Tschopp:** Ich habe volles Verständnis für den Standpunkt der Kantone; aber das Resultat des 8. Dezembers zwingt uns zu diesem Beschluss. Der Bundesrat wollte die Kantonsanteile um einen Fünftel herabsetzen, d. h. eine Kürzung um 218 Millionen vornehmen. Die Kommission hat mit grosser Mehrheit die Halbierung dieser Kürzung beschlossen. Jetzt geht es noch um 109 Millionen, unterschiedlich verteilt auf die 25 Kantone. Dieser Beschluss soll für die Dauer eines Jahres gelten. Dann ist wieder alles offen.

Es darf dabei nicht vergessen werden – das sage ich auch an die Adresse des Herrn Allgöwer –, dass die Kantonsanteile nicht einfach Bundessubventionen darstellen. Es handelt sich um Beteiligungen der Kantone an Steuerquellen, die in Verfassung oder Gesetz zwischen dem Bund und den Gliedstaaten aufgeteilt wurden. Es handelt sich teilweise um Gemeinschaftswerke. Diese Kantonsanteile sind auch eine Vergütung für geleistete Arbeit; denken Sie an die Veranlagung, Fakturierungen, ans Inkasso.

Sollten Sie entgegen dem Kommissionsantrag eine Reduktion um einen Fünftel beschliessen, müssten allerdings die meisten Kantone ihre Budgets noch einmal beraten. Das ist hier nicht der Fall. Es gibt Kantone, die vielleicht ihr Steuersubstrat noch nicht voll ausgeschöpft haben; andere sind am Plafond angelangt und können nichts mehr herausholen.

Die CVP-Fraktion hat unter Berücksichtigung all dieser Gesichtspunkte mit sehr grosser Mehrheit beschlossen, dieser Vorlage zuzustimmen. Ich bitte Sie um Eintreten.

**M. Aubert:** Je n'ai pas l'honneur de connaître le «lobby» des directeurs des finances des cantons. C'est à peine si je connais un seul de ces directeur. Je n'ai donc pas été assujéti à leur influence; mais je dois dire que la proposition faite par M. Weber me paraît digne d'être soutenue. Je crois que nous faisons une grave confusion – M. Fontanet le disait tout à l'heure avec beaucoup de pertinence – entre la subvention et la part. La subvention a une base légale, la part une base directement constitutionnelle. La subvention est l'exercice d'une compétence, la part est la condition de cette compétence. Si la Confédération a reçu la compétence de percevoir un certain nombre d'impôts, c'est parce qu'au préalable, et pour le pouvoir, elle s'est engagée envers les cantons à leur rétrocéder une part du produit de ces impôts. Et elle continuerait à percevoir l'impôt sans respecter la condition! Voilà la différence que je fais entre la subvention et la part. Comme M. Fontanet, j'ai pu souscrire à la réduction des subventions, mais je ne peux pas accepter maintenant la réduction des parts. Ce qui fait surtout que je monte à la tribune, c'est que j'ai entendu un langage véritablement curieux. M. Allgöwer nous a dit: «Les cantons sont entretenus.» C'est peut-être vrai qu'ils le sont lorsqu'ils reçoivent des subventions, mais ils ne le sont pas lorsqu'ils réclament leurs parts; ou alors, s'ils le sont, cela signifie que les débiteurs entretiennent leurs créanciers. La part est une promesse. M. Chevallaz, parlant du troisième arrêté, vient de nous assurer que, dans la mesure où les subventions étaient déjà accordées, il ne reviendrait pas sur ces promesses-là. Et vous reviendriez sur une promesse autrement solennelle, qui a été couverte du sceau d'une révision constitu-

tionnelle! Et puis, Monsieur Allgöwer, j'aimerais savoir qui vous a fait l'augure, l'augure unique, de notre pays? Vous nous parlez toujours du vote du 8 décembre. De quel droit vous êtes-vous institué le seul interprète de la volonté du peuple?

Je serai plus modeste que vous. Je ne sais pas vraiment ce que le peuple a voulu le 8 décembre; mais j'ai peine à imaginer qu'il ait voulu que la Confédération manquât à ses engagements les plus sacrés.

Je vous recommande donc vivement de vous associer au refus d'entrer en matière.

**Zwygart:** Nur eine ganz kurze Bemerkung: Wenn Sie vergleichen, wer die grössten Subventionsempfänger sind, dann können Sie feststellen, dass es die Kantone sind. Und wenn Kürzungen vorgenommen werden müssen, dann trifft es natürlich auch diese grossen Empfänger spürbar. Das ist natürlich und gerecht. Ich beantrage, nachdem nun unsere Herren Regierungsräte ihr Plansoll mehr als erfüllt haben, dass wir zur Abstimmung schreiten.

**Brosi:** Ich werde sehr kurz sein. Ich glaube auch, dass wir entscheidungsreif sind, aber ich habe das Bedürfnis, doch dieses Ungleichgewicht in der Vertretung der Argumente pro und contra noch etwas auszugleichen. Wir dürfen wohl den Finanzdirektoren und ihren Freunden attestieren, dass sie die Interessen der Kantone ausgezeichnet vertreten haben. Aber ich glaube, wir sind hier versammelt, nicht um in erster Linie die Interessen der Kantone zu vertreten, sondern wir sind hier in ausserordentlicher Situation zusammengekommen, um den Bundeshaushalt wieder in Ordnung zu bringen. Hier stellt sich jetzt für mich persönlich als ehemaliger Regierungsrat, der durchaus Verständnis hat für die Haltung der Finanzdirektoren, einfach die Frage: Ist das nun richtig? Die Kommission hat die Belastung der Kantone auf die Hälfte reduziert, es geht noch um gut 100 Millionen; das entspricht ziemlich genau einem halben Prozent sämtlicher Kantonsausgaben. Und da dürfen wir doch nicht dramatisieren und erklären, das die Kantonsregierungen samt allen Kantonsparlamenten in einen Notstand geraten. Ich glaube nicht daran, so wie ich die Budgetbehandlung in den Kantonen kenne, dass ausserordentliche Kantonsratsсессionen einberufen werden wegen diesem durchschnittlich halben Prozent der Ausgaben. Das ist zu sehr dramatisiert. Ich möchte einfach sagen, als Vertreter aus einem finanzschwachen Kanton haben wir alles Interesse daran, baldmöglichst soweit zu sein, dass der Bund seine Finanzen wieder im Gleichgewicht hat. Darum geht es, und darum setze ich mich mit Ueberzeugung, samt unserer SVP-Fraktion, dafür ein, dass wir diese massvolle Lösung mit rund 100 Millionen zulasten der Kantone treffen, nicht weil es uns sympathisch ist. Es ist auch uns von der grundsätzlichen Seite her gesehen nicht sympathisch. Aber für ein Jahr ist das tragbar, und ich bitte Sie, der Kommissionsmehrheit zuzustimmen.

**Diethelm,** Berichterstatter der Mehrheit: Ich war ursprünglich nicht bereit, zu diesem Problem noch das Wort zu verlangen. Ich habe auch bei den einleitenden Ausführungen den Standpunkt der Kommission objektiv und neutral vertreten. Aber die Art und Weise, wie Herr Allgöwer den Finanzdirektoren eine Kapuzinerpredigt gehalten hat, veranlasst mich nun doch, einiges richtig zu stellen. Ich glaube, Herr Allgöwer, wenn es jemand nötig hat, vom Ross herunter zu steigen, dann sind Sie es, wenn man die Art und Weise, wie Sie hier an diesem Pult die Finanzdirektoren apostrophiert haben, vergleicht. Die Finanzdirektoren haben – ich möchte zugeben, ich gehöre dieser Konferenz an – vielleicht doch etwas Grund gehabt, um zu reagieren. Es wurden nämlich, Herr Bundesrat Chevallaz wird das zugeben müssen, in bezug auf die Information Fehler gemacht; denn wenn im Dezember eine Delegation der Finanzdirektoren bei einem zuständigen Departementschef

zu einem Gespräch antritt und ihnen mit keinem Wort darüber etwas gesagt wird, dass der Bund beabsichtigt, die Kantonsanteile an den Bundeseinnahmen zu reduzieren, dann muss man die Reaktion verstehen, wenn sie in letzter Minute aus der Presse vernehmen, dass sie nun versuchen müssen, diese Löcher in der Staatskasse zu füllen. Es ist nicht überall so einfach, Herr Allgöwer. Es sind hier Grenzen gesetzt, vor allem von der Tresorerie her. Es gibt Kantone, denen durch die Emissionszentrale ihre Begehren für die Finanzierung von Investitionen um die Hälfte reduziert wurden, und die nun einfach versuchen müssen, die Investitionen zu drosseln. Diese Kantonsanteile standen bisher den Kantonen für Investitionen zur Verfügung. In den Kantonen spürt man die Rezession auf dem Baumarkt viel drastischer als das hier, im eidgenössischen Parlament, der Fall ist. Ich möchte auch sagen, dass die grossen Subventionen, wie sie Herr Zwygart erwähnt hat, in den Staatshaushalten der Kantone in der Regel zum grössten Teil Durchlaufposten sind. Sie gehen weiter an die Gemeinden, sie gehen weiter an Private. Die hauptsächlichsten Subventionen, die den Kantonen verbleiben, dienen der Finanzierung des Nationalstrassenbaus und der Sozialversicherung, insbesondere den Ergänzungsleistungen. Darum darf man diese Reaktion der Finanzdirektoren nicht derart bagatellisieren und apostrophieren. Ich bitte Sie doch, das in einem anderen Licht zu sehen.

**M. Wilhelm,** rapporteur de la majorité: Nous sommes ici les élus du peuple pour voir les affaires d'un peu plus près et c'est le bien commun, l'intérêt général qui doivent régir notre action, nos votes et non pas notre sympathie, notre antipathie pour tel ou tel d'entre nous. Au nom de la majorité de notre commission qui, par 17 voix contre 2, avait accepté ce projet, un projet limité dans le temps – pour un an, comme on vous l'a dit – je vous propose de ne pas être plus royaliste que le roi et d'accepter ce projet.

Je souligne à ce propos que les représentants des cantons, nos collègues du Conseil des Etats, dans leur commission des finances, ont accepté par 11 voix sans opposition ce projet alors qu'eux-mêmes sont plus que nous encore les représentants d'autres collectivités et des cantons en particulier.

Soyons un petit peu logiques; je vous invite à accepter ce projet.

**M. Chevallaz,** conseiller fédéral: Comme je vous l'ai dit, aucune décision dans ce programme ne m'a été aussi lourde à défendre que celle-ci. Elle me coûte d'abord parce qu'elle est évidemment unilatérale – ce n'est pas la seule me direz-vous, car tout ce programme par la force des choses est assez unilatéral et par nécessité – mais ce qui m'irrite dans cette affaire c'est que j'ai mis et je mets le plus grand prix à une collaboration constante avec les directeurs cantonaux des finances. Pour reprendre l'évocation que vient de faire M. Diethelm, dont je vous avais déjà dit deux mots dans l'entrée en matière, je regrette – et je prends sur moi – les contacts insuffisants dans cette affaire. J'ai convoqué, avant le 8 décembre, dans le cadre des consultations qu'il était nécessaire de faire en prévision d'un éventuel ou probable échec, en priorité le comité des directeurs cantonaux des finances. Je leur ai dit quelles étaient nos intentions et je puis confirmer qu'à ce moment-là ce projet ne figurait pas, le moins du monde, ni dans notre imagination ni dans nos programmes de l'administration des finances. Depuis lors, les affaires ont cheminé, il a fallu chercher des ressources dans divers domaines et la décision du Conseil fédéral a été prise en principe les 21 ou 22 décembre.

Je tenais à une entrevue avec les directeurs cantonaux des finances. Je l'avais fixée avant la décision finale du Conseil fédéral qui devait intervenir le 8 janvier, et j'avais donné des instructions pour les rencontrer les 6 et 7 janvier.